

# LA MUETTE QUI PARLE

Troisième partie de la Bande Rouge

XXVII

Deux fédérés, le fusil chargé, venaient de se montrer à la porte du rez-de-chaussée.

« A qui le tour ! cria l'un d'eux, grand gail-lard dépenaillé qui semblait complètement ivre.

— A nous, dit fièrement Podensac.

— Alors, arrivez un peu ici et dépêchez-vous. Le comité n'aime pas à attendre.

— Ni moi non plus, reprit le commandant. Et il ajouta tout bas, en s'adressant à son compagnon d'infortune :

« Laissez-moi parler quand on nous interro-gera. J'ai idée que je m'en tirerai et que je vous en tirerai aussi. »

Roger ne répondit que par un geste de consen-tement, et les deux amis franchirent en se don-nant le bras le seuil de la maison.

L'homme à la plume les suivit.

Les deux fédérés qui ouvraient la marche grimperent un escalier, et, arrivés au palier du premier étage, ils se rangèrent à droite et à gauche dans l'attitude consacrée des soldats en faction.

« Entrez, citoyens, dirent-ils en même temps d'une voix avinée.

— Où entrer ? demanda Podensac, qui voyait devant lui deux ou trois portes fermées.

La réponse ne se fit pas attendre, mais elle ne vint pas des gardes nationaux.

Une des portes s'ouvrit ; un personnage appa-rut et cria sur un ton solennel qui aurait fait honneur à un huissier de cour d'assises :

« Introduisez les accusés.

— Les accusez ! c'est nous, je suppose, dit Po-densac ; voyons un peu ce fameux tribunal qui a nous juger comme ça, au pied levé. »

Et il s'avança, suivi de près par Roger, qui paraissait assez indifférent à tout ce cérémonial ridicule.

La pièce où ils pénétrèrent était une salle en forme de carré long, médiocrement éclairée par une seule fenêtre donnant sur le jardin qu'ils venaient de traverser.

Des gens armés étaient rangés contre les mu-railles et semblaient représenter la force pu-blique dans l'enceinte de cet étrange palais de justice.

Quant à l'aréopage chargé de prononcer les ar-rêts du peuple, il siégeait derrière une table adossée à la fenêtre, et se composait de cinq ou six individus.

Comme ils étaient placés à contre-jour, on distinguait mal leur figure et leur costume.

Roger crut remarquer cependant que tous ou presque portaient la vareuse et le képi de garde nationale.

Un espace vide avait été ménagé entre le bu-reau et le public bigarré qui remplissait le fond de la salle.

L'homme à la plume, qui semblait avoir l'ha-bitude de ces procédures expéditives, y poussa les deux amis et s'avança devant le conseil en prenant une attitude respectueuse.

— Fais ton rapport, citoyen, dit le président dont la voix ne parut pas inconnue à Podensac.

— Citoyens, répondit le chef de la bande ar-mée, j'étais de service avec mes hommes par ordre du Comité, au-dessous de la batterie du moulin de la Galette, quand nous avons surpris ces deux particuliers qui rôdaient sur l'esplanade et qui avaient l'air d'examiner le terrain.

— Ce n'est pas vrai ! cria Podensac.

— Silence aux accusés, cria l'organe rauque dont les oreilles du commandant avaient déjà été frappées.

— J'avais la consigne d'arrêter tous les gens suspects, reprit l'homme au dolman rouge ; j'ai donc fait empoigner ceux-là sans écouter leurs raisons et je les ai amenés ici.

— Tu as bien fait, citoyen, et tu peux retour-nar à ton poste.

Cette façon d'entendre et de congédier les té-moins pouvait faire augurer de la façon dont procédaient ce tribunal improvisé et Podensac se prépara à soutenir énergiquement le débat.

Quant à Saint-Senier, il avait si peu l'habi-tude des émotions populaires qu'il en était en-core à croire à quelque farce grossière et qu'il ne se rendait pas bien compte de la gravité de la situation.

Le chef de bande, lui, ne s'était pas fait prier pour quitter la place, et il venait de sortir afin d'aller sans doute reprendre sur les buttes le cours de ses exploits de grand chemin.

Les deux amis se trouvaient donc face à face avec leurs juges et attendaient un interroga-toire.

« Approchez, vous autres, » cria grossière-ment le président.

Depuis quelques instants, ce singulier magis-trat se démenait sur son siège, sans aucun sou-ci de sa dignité.

Il se penchait en avant et mettait sa main sur ses yeux en guise d'abat-jour.

Evidemment il cherchait à examiner les traits de ceux qu'on venait d'amener devant lui.

Podensac assez intrigué de son côté obéit vo-lontiers à l'ordre qu'il venait de recevoir et fit trois pas vers le bureau pour voir de plus près celui qui l'appela sur un ton impératif.

Mais, dans cette inspection réciproque, l'a-vantage n'était pas pour le commandant, car il avait le jour dans les yeux, tandis que son ad-versaire tournait le dos à la lumière.

« Comment t'appelles-tu ? demanda brusque-ment le président qui malgré ses clignements d'yeux, ne semblait pas être parvenu à recon-naître l'accusé.

— Podensac, parbleu ! Il n'y a donc personne de la rue Maubuee, ici ? »

A ce nom et à cette énonciation détournée de sa qualité, il y eut comme un trépigement sous le bureau, et le magistrat bondit sur son siège.

Mais il ne manifesta pas sa surprise autre-ment que par ses mouvements saccadés.

« Et toi, dit-il en s'adressant à Roger, com-ment t'appelles-tu ? »

— Je ne vous reconnais pas le droit de m'in-terroger, répondit l'ex-lieutenant, mais je veux bien vous dire que je m'appelle M. de Saint-Senier et que j'ai été officier dans la garde mo-bile.

Le président, à cette réponse, s'agita de plus belle sur sa chaise.

Podensac avait poussé le coude de son ami pour empêcher quelque nouvelle imprudence, car c'en était une de parler de garde mobile de-vant les révolutionnaires de Montmartre.

Mais, avant de lâcher la bride à son éloquence, il voulut tenir ses juges à portée du regard et il s'approcha jusqu'à toucher le bureau.

« Ah ! ça, je pense que cette blague-là, va finir, dit-il au président, je suis aussi bon ci-toyen que vous et j'espère... »

Tout à coup, il s'interrompit en éclatant de rire.

« Ah ! elle est bonne ! elle est trop drôle, s'écria-t-il. Comment ! c'est toi, mon vieux Taupier ! »

Et il tendit la main au président par la con-viction évidente que celui-ci allait la serrer avec empressement.

Mais ce magistrat rigide se recula avec un mouvement de dignité bien senti et appuya son refus de fraterniser par cette phrase sévère :

« Je ne connais personne quand je préside le Comité.

— C'est trop fort, dit Podensac outré de tant d'impudence.

Avec un peu de perspicacité ou de réflexion, il se serait moins étonné d'entendre Taupier renier leur ancienne liaison.

Le bossu, car c'était bien lui que les hasards de l'insurrection avaient porté au pinacle, le bossu nourrissait depuis longtemps à l'encontre du commandant des sentiments où la bienveil-lance n'entrait guère.

Leur dernière entrevue remontait au jour où Renée de Saint-Senier avait été si miraculeuse-ment tirée des griffes de Molinard.

Depuis lors, Taupier avait gardé contre le confidant involontaire de ses intrigues un vieux levain de rancune et de défiance.

Il n'aurait pas peut-être poussé la haine jus-qu'à l'aller chercher pour le supprimer, suivant sa méthode favorite ; mais puisque le hasard le lui livrait, il n'hésitait pas à profiter de l'oc-casion pour lui fermer à tout jamais la bouche.

D'ailleurs, le nom et la présence de Saint-Senier avaient produit sur le vindicatif bossu un effet prodigieux.

Tous ses souvenirs de Saint-Germain et du chalet s'étaient réveillés à la fois.

Il tenait enfin sa vengeance.

Roger, lui, n'avait pas reconnu, dans le clair-obscur de la salle, l'assassin de son cousin, qu'il n'avait vu qu'une seule fois, le jour du duel.

Son esprit était fort loin, en ce moment, des terribles réalités qui se préparaient.

« Citoyens, dit Taupier en élevant la voix pour être mieux entendu de l'auditoire, voilà deux hommes qui ont été pris rôlant sans mo-tif autour des canons que la réaction a voulu nous enlever.

— C'est vrai, cria l'incorrigible commandant.

— Je vais les interroger, reprit le bossu sans tenir compte de cette interruption, et le Comité jugera sans désespérer.

— Oui ! oui ! crièrent les assistants.

Au moment où le tumulte produit par c ette agréable annonce était à son comble, la porte s'ouvrit doucement et un homme se glissa dans la salle.

XXVIII

L'individu qui venait d'entrer semblait cher-cher à se dissimuler au milieu des assistants, mais sa taille s'y opposait absolument.

En effet, il dépassait au moins de toute la tête les gardes nationaux et les gariboldiens qui formaient le public de ce tribunal d'occasion.

Lui-même portait le képi sans numéro dont les insurgés ne se dispensaient guère, et cette coiffure guerrière posée gauchement sur des che-veux longs et plats produisait l'effet le plus étrange.

Le reste du costume était à l'avenant, c'est-à-dire mi-parti de civil et de militaire, cravate bleu-ciel à bouts flottants, vareuse en drap mar-ron à passe-pois rouges et pantalon jaunâtre à bande et à côtes.

Jamais perroquet n'offrit un badinage plus complet.

En tout autre lieu, l'entrée d'un semblable personnage aurait fait sensation, mais les cos-tumes les plus excentriques semblaient s'être donné rendez-vous dans cette salle, et personne ne se retourna pour contempler le nouveau venu.

Podensac, qui avait le coup d'œil vif et l'es-prit libre, en dépit de sa fâcheuse situation, fut le seul à remarquer son arrivée.

Il lui sembla bientôt que cette figure baroque

ne lui était pas inconnue ; et il fit à sa mémoire un appel énergique.

« Accusé, cria Taupier en s'adressant à Saint-Senier, que venais-tu faire sur les buttes ? »

Roger hésita un instant avant de répondre.

Il lui répugnait de se justifier devant de pa-reils drôles ; mais il réfléchit que la liberté était à ce prix et qu'il avait à remplir le jour même un devoir sacré.

« J'allais voir quelqu'un qui habite ce quar-tier, répondit-il d'un ton bref.

— Vraiment ! dit ironiquement le bossu. Tu prends bien ton temps pour faire des visites. »

Cette plaisanterie obtint un grand succès dans l'auditoire ; des rires approbateurs y répon-dirent et encouragèrent Taupier à jouer au naturel son rôle de président révolutionnaire.

« Je vous défends de me tutoyer, dit avec mépris Saint-Senier que la colère commençait à gagner.

— Vous l'entendez, citoyens ! s'écria le gro-tesque magistrat ; ce réactionnaire veut qu'on l'appelle monsieur et qu'on lui parle à la troi-sième personne.

— Allons ! Taupier ! interrompit Podensac, ne pose donc pas comme ça avec de vieilles connais-sances. »

Cette interpellation directe provoqua dans le public quelques murmures, mais elle eut pour résultat de rabattre momentanément le caquet du bossu.

« Et comment s'appelle ce quelqu'un qui ha-bite le quartier ? demanda-t-il sur un ton moins arrogant.

Podensac ouvrait la bouche pour répondre et nommer un de ses Enfants-Perdus qu'il savait domicilié à Montmartre, car il comprenait le danger de dire la vérité, mais Saint-Senier, im-patient de toutes ces questions, lui coupa la parole.

« Celui que j'allais voir se nomme Molinard et tient une maison de santé tout près d'ici ; vous devez le connaître, car je crois qu'il est des vôtres, » dit sèchement l'imprudent Roger.

Cet aveu devait décider de son sort.

Désormais, le bossu était fixé, et il ne doutait plus du motif qui amenait le cousin de Renée chez le docteur.

Ce ne pouvait être que pour s'y livrer à des recherches fort dangereuses pour lui, Taupier ; l'occasion de se débarrasser de celui qui entraînait si mal à propos dans son jeu était trop belle pour n'en pas profiter.

« Le docteur Molinard est un excellent ci-toyen, dit-il avec une douceur perfide, et, s'il voulait répondre d'un homme, le Comité ferait mettre cet homme en liberté, fût-il gravement soupçonné.

« Nous pouvons l'envoyer chercher et nous verrons bien si... »

— C'est inutile, interrompit Saint-Senier, il ne m'a jamais vu. »

Podensac se rongait les ongles de colère.

« Vous l'entendez, citoyens, s'écria le bossu d'un air tragique ; on voulait tromper la justice du peuple.

— Qui ! oui ! c'est un aristocrate !

— Un espion déguisé !

— Faut le fusiller ! »

Ces clameurs partirent à la fois de tous les coins de la salle.

Le commandant jugea qu'il était plus que temps d'intervenir.

« Sacrebleu ! vous autres, cria-t-il, vous allez bien me faire l'amitié de m'écouter un peu.

« Je ne suis pas un aristocrate, moi ! je suis con-nu, et on n'a pas commandé les Enfants-Perdus de la rue Maubuee, pendant tout le siège, pour se mettre à faire le métier de mouchard, et contre les Français, encore. »

Ce petit discours, débité d'un ton ferme, parut impressionner favorablement la foule.

Mais le bossu était trop intéressé à en finir pour ne pas couper court à cette bienveillance naissante.

« Demandez plutôt à l'ami Taupier qui fait semblant de ne pas me reconnaître, reprit Po-densac, demandez-lui si je suis un espion.

— Je ne dis pas ça pour toi, citoyen, dit le président si vivement pris à partie, mais tu as de bien mauvaises connaissances. »

L'astucieux bossu tenait moins à sa défaire de Podensac que de Saint-Senier et cette insinua-tion n'avait pas d'autre but que d'inciter l'an-cien franc-tireur à séparer sa cause de celle de son ami.

Heureusement, le commandant ne s'y laissa pas prendre.

« Je les garantis, mes connaissances, dit-il, et si tu veux seulement me donner quatre hommes et un caporal pour aller chercher Molinard, je te promets qu'il viendra aussi réclamer mon ami, quoiqu'il ne l'ait jamais vu. »

Le brave Podensac comptait bien en effet dé-cider le docteur à le servir.

Il tenait en réserve certains documents qui étaient de nature à faire impression sur la con-science quelque peu troublée du géolier de Re-née.

Mais Taupier devina le coup et s'empressa d'y parer en lançant une phrase à effet.

« Le peuple n'a pas le temps d'attendre, dit-il avec emphase. Qui nous assure que les si-caires du pouvoir ne vont pas revenir en force pour essayer de nous enlever ces canons qu'ils voudraient livrer aux Prussiens ? »

Un frémissement courut dans l'auditoire.

« Et tenez, citoyen, reprit le bossu en voyant l'effet qu'il produisait, entendez-vous ? »

Appuyant son éloquence par un geste et par son attitude, il s'était levé et faisait mine de prêter l'oreille.

Du dehors en effet montait le roulement loin-tain du tambour.

« C'est la réaction qui fait battre le rappel ! »

s'écria Taupier.

Ces mots qu'il n'avait pas jetés sans intention furent le signal d'un tumulte épouvantable.

Les moins braves parmi les assistants se précipi-tèrent en masse vers la porte, et, comme ceux-là étaient plus nombreux, la séance aurait été bientôt levée si la voix de la majorité eût été écoutée.

Mais dans dans cette occurrence, comme dans beaucoup d'autres, la minorité violente l'em-porta.

Une vingtaine de fédérés furieux envahirent l'espace vide qui tenait lieu de prétoire, et se mirent à demander à grand cris la mort des pri-sonniers.

Les plus enragés essayèrent même de mettre la main au collet de Podensac et de Saint-Senier, qui firent assez bonne contenance pour les tenir un instant en respect.

Malheureusement, contre le nombre des as-saillants, la résistance ne pouvait être longue, et les deux amis allaient infailliblement être entraînés, quand une intervention fort inatten-due changea la face des choses.

L'homme aux longs cheveux s'était jusqu'al-lors modestement confondu dans la foule.

Mais, à ce moment décisif, il fit une immens-énjambée qui le porta au centre du groupe et en face du tribunal.

« En ma qualité de membre du comité, je demande la parole, » dit-il d'une voix trémanente.

Ce personnage hétéroclite jouissait sans doute parmi les fédérés d'une respectable notoriété, car son entrée en scène produisit un mouvement général d'attention.

« C'est le grand sec qui parle si bien, murmuraient les fidèles habitués du club.

— C'est le paillasse de la forêt Saint-Germain, s'écria en même temps Podensac ; je savais bien que j'avais déjà vu cette figure-là quelque part. »

Aleindor, car c'était bien lui, ne répondit que par un coup d'œil dédaigneux à cette qualifica-tion qu'il avait perdue l'habitude d'entendre depuis ses grandeurs démocratiques.

Quant à Taupier, quoique fort contrarié de cet incident, il ne put se dispenser de faire droit à la requête d'un collègue influent.

« Parle, citoyen, dit-il, mais sois bref, car le peuple attend.

— Citoyens, commença l'éloquent Aleindor, que demandez-vous ? Que justice soit faite et que les traîtres soient punis, n'est-ce pas ?

— Oui ! oui ! qu'on les fusille !

— Ainsi que vous je le veux, reprit l'orateur ; ainsi que vous, je déclare que ces hommes sont des agents de la réaction, et, comme tels, ils ont mérité la mort.

— Canaille ! va ! dit Podensac entre ses dents.

— C'est vrai ! à mort ! à mort ! hurla le pu-blic.

— Mais, citoyens, savez-vous ce que c'est que les otages ? »

Cette question provoqua un murmure confus qui ne prouvait pas que l'assistance eût une idée bien nette de la chose.

« Les otages, citoyens, continua le plus lettré de tous les paillasses, les otages, depuis la plus haute antiquité, servent de garantie contre les perfidies de l'ennemi.

« Ce sont des prisonniers qu'on garde en pré-venant les réactionnaires qu'on les fusillera le jour où ils se permettront de toucher un cheveu de la tête à un membre de notre grande et belle fédération.

— Tiens ! c'est une idée, ça ! dirent quelques voix.

— Crétin, » grommelait Taupier.

F. DU BOISGOBEY.

(La suite au prochain numéro.)

Le docteur X... est aussi mauvais médecin que mauvais chasseur.

Mais, annuellement, il n'en prend pas moins un congé d'un mois pour battre la plaine, le fu-sil sur l'épaule.

— C'est la seule époque de l'année où il ne tue pas, disait l'autre jour un de ses bons confrères.

\* \*

Mariage de raison entre un noble ruiné et une parvenue de la finance.

— Tout est au mieux, dit quelqu'un... Le marié a du sang pour trois et la mariée du trois pour cent.

## AU CLERGE

Nous avons l'honneur de rappeler à Mes-sieurs les curés et à Messieurs les économistes de collè-ges et de communautés religieuses que, comme par le passé, nous avons dans notre établissement un département spécial où sont tenues les mar-chandises à leur usage, tel que : Métrins doubles et sars français pour soutanes et par-dassus légers, draps et casimires noirs, corsets et serges pour habilements, vêtements de dessous ; tapis, prelarts, rideaux, toiles de toutes sortes, cotons à draps, couvertes et couvrepieds, fla-nelles, etc., etc.

Comme nous importons directement nos mar-chandises et que nos dépenses sont moins fortes que celles des marchands du centre de la ville, nous sommes en mesure de vous vendre ces mar-chandises à des prix plus bas que ceux du gros.

Quant à nos termes, ils seront au désir de l'acheteur.

DUPUIS FRERES,

No. 605, rue Ste-Catherine, coin de la rue Amherst, aux deux boules noires, Montreal.